

*Les penseuses de Vermeer*¹



Femme écrivant une lettre, 1666

Stéphane Zagdanski

¹ Texte conçu pour une émission de radio consacrée à Vermeer, diffusée en avril 1996.

L'entendement

Si Vermeer a peint aussi peu de tableaux, c'est qu'*il a su d'emblée où il allait.*

Avec les musiciennes, les concerts, les leçons de musique et leurs

interruptions², d'emblée Vermeer s'intéresse à l'*entendement*, à la pensée en tant qu'elle s'écoute penser, à la résonance de la raison.



Musique, pensée : dans *L'Atelier*, la femme qui pose tient une trompette tandis que le peintre commence à peindre les lauriers de son crâne.



² *La Lettre d'amour.*

Le *son de la pensée* est le sujet évident de la *Joueuse de luth*, par exemple, laquelle est en train, devant nous, d'accorder sa raison.



C'est aussi celui du *Christ chez Marthe et Marie*, sujet plutôt rare en peinture (*Luc X*, 38-42, je souligne) : «Chemin faisant, il entra dans un bourg, et une femme appelée Marthe l'accueillit dans sa maison. Elle avait une sœur appelée Marie et qui, assise aux pieds du Seigneur, *écoutait sa parole*. Et Marthe était distraite par tout un service, elle survint et dit: Seigneur, tu ne te soucies pas que ma sœur me laisse seule faire le service? dis- lui donc de



m'aider. Et le Seigneur lui répondit: Marthe, Marthe, tu t'inquiètes, *tu fais beaucoup de bruit*, alors qu'il y a besoin de peu de choses, ou d'une seule! en effet, Marie a choisi la bonne part et on ne la lui arrachera pas.»

On peut remarquer que Marthe porte une miche de pain dans une corbeille. Une auberge voisine des Vermeer s'appelait le *Pater Noster* («Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien...»), et on sait que la femme de Vermeer réglerait ses dettes auprès d'un boulanger après sa mort en lui cédant deux tableaux : de la peinture contre du pain donc. On sait, enfin, que le pain est le corps du Christ dans l'Eucharistie. «Prenez, mangez, c'est mon corps.»

Le dos tourné

Dans *Diane et ses nymphes*, toutes ces femmes ont l'air absorbé, elles sont méditatives, presque moroses. La plus pensive est celle qui tourne le dos. La



tâche de Vermeer consistera à déceler ce qui se dissimule derrière ce dos tourné. Il va s'intéresser à la pensée du désir, au désir de la pensée, à ce que la pensée comporte de typiquement féminin.

Poser la question *Qu'est-ce qu'une femme pense?* implique

de se demander d'abord *Qu'est-ce qu'une femme qui pense?*

Une femme qui pense, c'est d'abord une femme qui tourne le dos à d'autres femmes³.

³ Comme aussi dans *La Ruelle*.

Un début de réponse à ces questions apparaît dans *La Courtisane*, où Vermeer se serait représenté ainsi que sa femme (la courtisane souriante, figure féminine typique déjà du genre «penseuse») et sa belle-mère (l'entremetteuse en noire, comme une nonne). Les personnages se retrouvent *embarqués* (le tapis qui



les enrobe) – au sens du pari de Pascal («Il faut parier. Cela n'est pas volontaire, vous êtes embarqué.»). Et en effet, tous les thèmes, tous les objets familiers de Vermeer qui concourent à l'étude de *l'entendement* (ce que Proust dans *La Prisonnière* nomme «les fragments d'un même monde », qualifiés ensuite

d'«énigme») sont d'ores et déjà ici embarqués: l'instrument de musique, la boisson, le «face-à-femme»⁴, la tapisserie, le désir, le soupèsement de la valeur⁵, et même – si l'on accepte de méditer sur cette étoffe blanche formant une conque souple, un pli vaginal d'ombre issu du ventre de la courtisane – la *lettre* des penseuses.

⁴ Expression de mon cru, que j'applique dans *L'impureté de Dieu* à la création d'Ève.

⁵ *La Peseuse de perles*.



Catholicisme

Le corps de Vermeer sera toute sa vie placé dans une singulière position entre sa femme et sa belle-mère, choix délibéré de s'embarquer sur l'océan du catholicisme (le jaune, le blanc, le bleu, couleurs vaticanesques de Vermeer). Il va habiter chez la mère de son épouse, dans le «coin des papistes» (*paepenhoek*) ; il est probable qu'il se convertit ; ses enfants sont explicitement catholiques (un fils se nomme Ignatius, «Ignace»). D'ailleurs les Vermeer louent leur maison aux Jésuites, dont l'église voisine est dite «secrète» à cause des dissensions avec les calvinistes majoritaires. Aspect clandestin du catholicisme de Vermeer, *clandestinité de sa pensée*.

Sa belle-mère le soutient financièrement (le pain quotidien), fait de lui son homme de confiance, et passe sa vie à rédiger, corriger, rerédiger, remanier sans cesse ses testaments (les écrivaines). Vermeer possédait chez lui, entre autres tableaux recensés, une *Mère de Jésus*.

On dispose ainsi de quelques fragments supplémentaires de l'énigme. Les femmes, les lettres, la clandestinité, la contre-lettre donc (on appelait *contre-lettre* un acte secret dérogeant aux stipulations d'un acte public), intimement liées à l'«héritage» catholique, et à l'argent.

Couleur de la pensée

On note dans *L'Entremetteuse* le large chapeau noir de Vermeer, comme dans deux autres tableaux érotiques: *Soldat et jeune fille riant*, *Gentilhomme et dame buvant du vin*, et également le chapeau du peintre dans *L'Atelier*⁶.



⁶ Ou *La Peinture*.



Comme si ce noir était la couleur même de la pensée, une ouverture sur la baie d'encre du crâne.

C'est précisément ce qui se passe dans *La jeune femme assoupie*. Je pense aux Érinyes assoupies au début des *Euménides* d'Eschyle, ainsi qu'à la *Muse endormie* de Brancusi. Vermeer en quelque sorte est entré dans la *chambre noire*. D'où la porte ouverte derrière la jeune femme, et les fenêtres par où pénètre la lumière dans tant de ses tableaux.



Cette pénétration luminescente du cerveau noir de la penseuse a évidemment déconcerté à peu près tous les critiques: Burckhardt jugeait «surestimées» les figures de femmes lisant ou écrivant des lettres. En 1877, Eugène Fromentin ne voyait chez Vermeer que des «côtés d'observateur assez étranges». En 1932, Huizinga avoue sa consternation: «En vérité /ces femmes/ semblent appartenir à un demi-monde inconnu, à peine déclaré.» Même Élie Faure se trompe à demi en écrivant: «On n'a pas pénétré plus avant dans

l'intimité de la matière.»

*Dans l'intimité lumineuse de la matière sonore de la pensée, en réalité. Il suffit d'ailleurs d'inverser une autre phrase de Faure pour atteindre le vrai: «Il n'a pas de désirs allant au delà de ce que sa main peut toucher.» Soit: Tous ses désirs pénètrent l'au-delà de ce que la main peut toucher (voir la main sur le sein dans *L'Entremetteuse*).*

Seuls Claudel et Proust comprennent.

Papillonnement

Claudel, dans *L'œil écoute*, lorsqu'il qualifie Vermeer de «contemplateur de l'évidence» à propos de l'*Allégorie de la Foi*.



Et Proust (je souligne partout) :

Première mention de Vermeer dans *Du côté de chez Swann*. Odette dit à Swann: « Est-ce qu'on peut voir de ses œuvres à Paris, pour que je puisse me représenter ce que vous aimez, deviner un peu ce qu'il y a *sous ce grand front* qui travaille tant, *dans cette tête* qu'on sent toujours en train de réfléchir, me dire: voilà, *c'est à cela qu'il est en train de penser.*»

Proust comprend autre chose. Dans le passage sur le petit pan de mur jaune: «Il attachait son regard, comme un enfant à un *papillon* jaune qu'il veut saisir, au précieux petit pan de mur.» Ce papillonnement de la touche jaune n'est autre que celui du désir, de l'aller-retour contagieux du désir (Odette désire observer la



pensée de Swann, Vermeer observe la pensée désirable des femmes). Dans *Sodome et Gomorrhe*, M. de Charlus parle à Mme de Surgis et compare à un Vermeer un portrait qu'elle possédait autrefois. Ce qui fait se lever et s'approcher Swann: «Dès que Swann eut, en serrant la main de la marquise, vu sa gorge de tout près et de haut, il plongea un regard *attentif, sérieux, absorbé, presque soucieux*, dans les profondeurs du corsage, et ses narines que le parfum de la femme grisait, *palpitèrent comme un papillon* prêt à aller se poser sur la fleur entrevue. Brusquement il s'arracha au vertige qui l'avait saisi, et Mme de Surgis elle-même, quoique gênée, étouffa une respiration profonde, *tant le désir est parfois contagieux.*»

Correspondance

Qu'est-ce qu'une femme qui pense? C'est une femme dont le désir se déplace réversiblement entre elle-même et sa mère. D'un point de vue biographique, on peut donc dire que Vermeer («Vers-Mère») s'est mis en position d'être la pensée même de sa femme, son Mâle de Mère (le «Mal de mère» désignait autrefois des affections de la matrice, ou bien l'hystérie).

Pour mieux comprendre de quoi il s'agit dans la peinture de Vermeer, rien ne vaut par conséquent l'observation en direct de la *correspondance* du désir entre une mère et sa fille. Il est assez patent par exemple que la lettre que lit *La Liseuse* n'est autre que celle-ci, de Mme de Sévigné à sa fille, Mme de Grignan,



après leur première séparation, le 11 février 1671: «Mais je ne veux point que

vous disiez que j'étais un rideau qui vous cachait. Tant pis si je vous cachais; vous êtes encore plus aimable quand on a tiré le rideau. Il faut que vous soyez à découvert pour être dans votre perfection; nous l'avons dit mille fois.»

Les penseuses, lectrices, écrivaines de Vermeer semblent se donner ce qu'on nommait jadis un rendez-vous d'esprit: convenir d'un moment où l'on pensera à l'autre.

Vermeer est celui qui surprend ces moments, et qui les peint. Il peint la couleur de la pensée, plus exactement *la teinte du son de la pensée*.



Ainsi dans la *Lettre d'amour* le gros balai-pinceau est comme le signe d'une auto-annonciation du peintre invisible⁷. Mme de Sévigné, le 8 avril 1671: «Les rêveries sont quelquefois si noires qu'elles font mourir; vous savez qu'il faut un peu glisser sur les pensées.» Et le 14 juin 1671: «Quand on se couche, on a des pensées qui ne sont que gris-brun, comme dit M. de La

Rochefoucauld, et la nuit, elles deviennent tout à fait noires; je sais qu'en dire.»

Les lectrices pensives chez Vermeer sont évidemment peu ou prou des figures de l'*Annonciation*, principalement la *Jeune femme en bleu*.

Eh bien Vermeer accomplit ce qu'aucun peintre avant lui n'avait réalisé. Au lieu de peindre l'*Annonciation* du point de vue externe, celui de l'ange, c'est-à-dire en somme l'annonce, il la peint de l'intérieur (toujours la chambre noire), du point de vue de l'objet-sujet de l'annonce, c'est-à-dire qu'il représente la conception (du Christ dans les entrailles de l'Annoncée) et même la conception de la conception (la peinture en soi), ce qu'on peut appeler la maculée conception (*macula*, «tache»).



⁷On retrouve la chaise bordeaux de *L'Atelier*.



Qu'on songe aux taches noires sur l'hermine blanche dans *La Joueuse de luth*, *La Lettre d'amour*, *La Joueuse de guitare*, et *Dame et sa servante*.



La perle

Autre élément qui court d'un tableau à l'autre et qui condense la présence auditive de Vermeer, c'est la perle (la perle est une «puce» à l'oreille de la pensée). On a noté d'ailleurs que la balance de *La peseuse de perles* ressemblait au monogramme de Vermeer, comme s'il s'agissait pour le peintre de laisser sa peinture évaluer son nom. On sait qu'il eut un grand-père faux-monnayeur, que son père eut plusieurs patronymes⁸ et que son nom fut orthographié différemment au fil du temps. Ailleurs, la signature de Vermeer, telle qu'elle apparaît dans le registre de la guilde de saint Luc à Delft, semble positivement brodée, comme si elle avait été tracée par la Dentelière elle-même.



La peseuse d'autre part est enceinte. Comme *La Jeune femme en bleu*. Or poser la question: *qu'est-ce qu'une femme enceinte?* c'est se demander autrement *qu'est-ce qu'une femme qui pense?* Ou *qu'est-ce qui est en cause dans l'Annonciation ? dans la conception de la conception* – autrement dit le son de la pensée qui s'engendre au sein de la virginité⁹.

C'est la question à laquelle répond Mallarmé dans son sonnet vermeerien par excellence, *Don du poème*, lequel décrit ni plus ni moins que le son de la pensée du désir (la conception) passant et repassant entre deux femmes:

⁸ Dont *Vos*, le « renard ».

⁹ D'où les joueuses de *virginal*.



« Ô la berceuse (*Jeune femme assoupie*), avec ta fille et l'innocence

De vos pieds froids (pied lavé de Diane par une nymphe), accueille une horrible naissance:

Et ta voix rappelant viole et clavecin (*Gentilhomme et dame jouant de l'épinette*),



Avec le doigt fané presseras-tu le sein (*L'Entremetteuse*) Par qui coule en
blancheur sibylline la femme (*La Laitière*)



Pour les lèvres que l'air du vierge
azur affame? (bouche entrouverte de la
Jeune fille au turban) »

Conception de la conception

Je repose ma question: *Qu'est-ce qui est en cause dans la conception de la conception ?* Il suffit de regarder la belle boîte bombée bleue de *La Dentelière*, comme un coussin gravide dont s'échappe ni plus ni moins qu'un filet de sang¹⁰ et un filet de sperme.



L'ami de Vermeer qui s'occupera de sa succession après sa mort, né comme lui en 1632 à Delft, le naturaliste Anthony van Leeuwenhoek, découvrira en perfectionnant le microscope à la fois les globules rouges et les spermatozoïdes.

Sperme et sang étaient déjà pour certains Présocratiques les deux substances constitutives de l'âme. Chez Empédocle: «Le sang circulant chez les hommes dans la région du cœur, c'est cela la pensée.» Leucippe et Zénon: «La semence est corporelle: en effet elle est un fragment de l'âme.» Selon Diogène d'Apollonie: «La semence n'est rien d'autre que l'écume du sang battue par le souffle.» Pour les pythagoriciens: «L'âme se nourrit du sang, et les paroles sont les souffles de l'âme.»

¹⁰ Le même que celui du serpent dans *L'allégorie de la foi*.

La perle, donc, (maculée conception, comme le lait et l'hermine) est en soi un objet de la pensée. Claudel, dans *L'œil écoute*, sur la perle: «Une goutte de lait, un fruit détaché et sans tige, une solidification de la conscience, l'abstraction jusqu'à la lumière de toutes les couleurs, une conception immaculée.»

Enfin Spinoza, contemporain exact de Vermeer, dans *L'Éthique*: «La Pensée est un des attributs infinis de Dieu, qui exprime l'essence éternelle et infinie de Dieu, autrement dit Dieu est chose pensante.»

La boucle est bouclée. Les perles de Vermeer sont des gouttes de pensée auditive, les fruits d'une transsubstantiation de sang et de sperme, son entendement propre de l'Annonciation.

Stéphane Zagdanski